L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 JUIN 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 14 JUIN 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Cie.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La situation en Belgique.

Voilà deux dimanches de suite—dit le *Temps* du 31 mai—que la Belgique est occupée à renouveler par moitié ses conseils provinciaux, et c'est le 14 juin prochain qu'elle sera appelée à choisir l'Assemblée constituante chargée de la revision, ces élections ont l'importance d'un symptôme politique de premier ordre. Après la journée du 22 mai, on avait cru pouvoir dire que les partis couchaient sur leurs positions. Les résultats déjà connus du vote d'hier semblent modifier un peu, au détriment des libéraux, cette première impression. Toutefois, à y regarder de plus près, il ne semble pas que les choses aient beaucoup changé. Les catholiques sont demeurés les maîtres à Louvain, à Namur et dans la plupart des circonscriptions rurales. Les libéraux peuvent se féliciter, non seulement d'avoir gardé les grandes villes comme Bruxelles, Anvers, Gand, Liège, Ostende, Charleroi, Tournai, etc., mais encore d'avoir fait certains progrès incontestables dans des provinces qui semblaient aussi inféodées au cléricalisme que les Flandres et le Luxembourg. De plus, ils ont déjoué la subtile adresse avec laquelle, dans le Brabant, le gouvernement Beernaert s'était plu à découper les faubourgs de Bruxelles pour en faire des collèges particuliers où était censé devoir dominer un élément plus rural qu'urbain.

En somme, cependant, si l'on n'avait d'autres données que les résultats des élections provinciales, il serait difficile de se former une prévision un peu exacte sur l'issue de la grande bataille du 14 juin. Un point toutefois semble se dégager de plus en plus de ce qui se passe sous nos yeux dans le royaume de Léopold II. On assiste, d'une part, à une concentration de plus en plus grande du parti libéral sur le terrain proprement démocratique et, d'autre part, à une division de plus en plus irrémédiable dans les rangs du parti catholique. M. Woeste pouvait considérer qu'il avait perdu contre M. Beernaert la première manche, mais il n'a nullement renoncé à prendre sa revanche. Il a fièrement donné rendez-vous au président du conseil à la prochaine Constituante, et il est trop évident que ni lui, ni ses amis politiques ne comptent, dans cette assemblée, ouvrir la bouche et fermer les yeux pour avaler le *referendum* et autres inventions *ejusdem farinæ*.

Pendant que ces divergences s'accentuent et se manifestent librement devant le corps électoral, les libéraux, au contraire, semblent sentir le besoin de rétablir par des sacrifices mutuels un peu d'unité dans leurs rangs. Sans doute M. Frère-Orban maintient avec une invincible ténacité sa protestation contre le suffrage universel, mais autant il est naturel que cet illustre vétéran se fasse le Caton, le censeur des innovations démocratiques, autant il est peu à redouter qu'un représentant aussi intraitable, d'un passé après tout glorieux, puisse exercer une influence décisive sur la préparation du lendemain. On remarquera à ce point de vue que deux des principaux collègues du député de Liège, M. Bara, qui a souvent paru désigné pour recueillir la succession de son chef, et M. Saipetelette, qui a déjà siégé dans les conseils de la couronne, n'ont pas hésité à se rallier publiquement au programme de Bruxelles, c'est-à-dire au traité de paix signé entre la Ligue et l'Alliance dans un esprit et avec des termes qui assurent incontestablement l'avantage à l'esprit démocratique.

Encore quinze jours, et l'on saura si la Belgique est disposée à brûler les étapes et à aller d'un bond jusqu'au suffrage universel ou si elle entend ne faire qu'un pas après l'autre et s'arrêter provisoirement à mi-chemin. Pour l'heure, une seule chose est certaine, c'est que l'édifice constitutionnel de 1831 est irrévocablement condamné sans que l'on sache encore bien au juste sur quel plan s'élèvera l'édifice qui doit lui succéder et auquel on ne saurait rien souhaiter de mieux que d'offrir un asile aussi durable et aussi sûr aux destinées nationales de la Belgique.

Les scrutins de ballottage pour les élections provinciales ont eu lieu le 29 mai. Les libéraux ont subi une série d'échecs. A Bruxelles, 7 catholiques et 5 libéraux ont été élus.

A Namur, trois de leurs candidats ont été éliminés et remplacés par des catholiques.

Voici les résolutions votées par le congrès socialiste de Namur :

Le congrès décide, à l'occasion des élections pour la Constituante, de n'appuyer que les candidats décidés à voter le suffrage universel. Cependant il laisse toute faculté aux fédérations socialistes régionales de choisir telle tactique électorale qui leur paraît et s'appuyer au besoin la liste qui leur paraîtra la plus favorable aux revendications ouvrières. Le congrès repousse tout rétablissement royal et est d'avis qu'il est nécessaire de demander un référendum populaire.

Suivant le *Journal de Bruxelles*, le général Brisimont a été averti, officiellement, le 21 mai, de sa mise à la retraite.

MARIAGE.—Le mariage de Mr Frank S. Mader à Mlle Candide Geneviève Montbart, sera célébré, lundi prochain, 20 juin, à l'église St-Pierre, paroisse St-Jean-Baptiste.

Nous prions les futurs époux d'agréer nos vœux les plus sincères de prospérité et de bonheur.

Demandez la Salsaparille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er juin 1892.

SOMMAIRE.

I.—La reconstruction de la France en 1800. — L'école. — L'Université de Napoléon, deuxième partie, par M. H. Taine, de l'Académie Française.
II.—Le devoir des conservateurs, par M. Rémon Lamy.
III.—L'Angleterre au temps des Barbares.—Les origines de la race et la formation du génie Anglais, par M. Jules Rodet.
IV.—Belle-Madame, dernière partie, par M. Albert Delpit.
V.—Lettre de 1892.—I.—La peinture aux Champs-Elysées, par M. George Lafenestre, de l'Institut de France.
VI.—Une femme du monde auteur au XVIIIe siècle.—Madame la comtesse de Genlis, par M. Victor Du Bled.
VII.—Un publiciste allemand et son plaidoyer en faveur de la triple alliance, par M. G. Valbert.
VIII.—Revue musicale.—Théâtre de l'Opéra-Comique. Rageurendo. Théâtre de l'Opéra. Salammbô, par M. Camille Bellaigue.
IX.—Revue dramatique.—Reprise de Fourchambault à la Comédie-Française.
X.—Chronique de la quinzaine. Bilan intérieur politique et littéraire.
XI.—Le Mouvement financier de la quinzaine.
XII.—Bulletin Bibliographique.

Nous donnons ci-dessus l'esquisse de la bâtisse que l'on se propose d'élever sur les terrains de l'Exposition de Chicago, terrains qui ont été accordés par l'Association Directoire. Il ne faut pas grande explication pour faire comprendre au lecteur qu'on a voulu, avant tout, reproduire là-bas une de nos vieilles habitations d'antrefois. C'est, en effet, ce qu'il y a de plus original dans toute notre ancienne et noble Louisiane. Ce sont MM. Reilly et Toledano que l'on a chargés de faire les plans et les devis.

Voilà qui est bien assurément mais qui est, en même temps, insuffisant. Il faut des bois, non seulement pour construire l'édifice législatif, mais aussi pour exposer nos richesses forestières, qui sont tout à fait exceptionnelles. Qui fournira tout cela, si ce n'est ceux qui font parmi nous le commerce du bois? Voici, pour eux, le moment de donner quelques preuves de leur patriotisme. Qu'ils se ressaisissent donc à l'œuvre; qu'ils organisent des meetings, qu'ils s'entendent entr'eux et qu'ils contribuent à faire une superbe exposition de nos ressources en bois de toute nature et de toute essence.

Et les ressources financières, où sont elles? Car, en toute chose, il faut toujours en arriver à la question d'argent. On a bien présenté à la Législature siégeant, en ce moment, à Baton Rouge, un projet de loi accordant une allocation de $50,000. Mais $50,000 seront-ils votés? Et, en supposant qu'ils le soient, seront-ils suffisants pour couvrir les frais de transport, de construction et d'aménagement? Autant de problèmes qu'il est bien difficile de résoudre dans la situation actuelle. On est donc obligé, bon gré mal gré, de recourir aux souscriptions volontaires, et cela le plus tôt possible car il n'y a plus une minute à perdre. Fidèles à notre malheureuse habitude d'attendre toujours jusqu'à la dernière heure, pour prendre un parti, nous sommes en retard. Ne tergiversons donc plus : le temps des hésitations est passé. Il faut y aller franchement. L'Association de la Louisiane a pour secrétaire M. Pagand, caissier de la Banque Nationale Whitney. C'est lui qui est chargé de recevoir les contributions; allons les lui porter spontanément, sans qu'il soit nécessaire de nous envoyer des solliciteurs pour la donner notre patriotisme.

Le Comité des Dames a pour trésorière Mme W. W. Carre; elle est également prête à recevoir les souscriptions que les Dames de la ville et de la campagne voudront bien lui remettre. Nous connaissons leur générosité native, la noblesse de leurs sentiments. Sous ce rapport, elles sont habituées à prendre les devants, à donner l'exemple aux hommes. Qu'elles se montrent, à cette occasion, d'égales de ce qu'elles ont toujours été: nous n'en demandons pas davantage.

Voici du reste la liste des officiers de l'Association de la Louisiane :

Président, A. A. WOODS,
Vice-Président, J. A. SHAKSPEARE;
Secrétaire, ROB BLEAK, Jr;
Trésorier, J. M. PAGANI;
Commissaire spécial, W. P. RICHARDSON.

Officiers de l'Association Auxiliaire des dames: Présidente, Mme Belle H. Perkins; vice-présidentes, Mmes Scott M'Gehee; secrétaire, Mme Grieshy; trésorière, Mme W. W. Carre — Commissaires des Etats-Unis pour la Louisiane: Hommes, MM. Dav. B. Penn, Thos. Woodward; Dames, Mlle Kate L. Minor, Mlle Jos Shakspeare.

LOUISIANE.

Le *Super Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 juin :

Voici le bulletin hebdomadaire du service atmosphérique de la Louisiane, en date du 7 juillet :

Les derniers 10 jours ont été légèrement plus frais qu'à l'ordinaire, à la même époque de l'année. Les pluies ont été générales, mais modérées, et insuffisantes pour les besoins de la végétation. C'est surtout le soleil qui a brillé pendant cette décade.

Les fermiers ont beaucoup avancé leurs travaux. Le coton a fait beaucoup de progrès et le sarclage en est achevé.

Le maïs a été aussi bien travaillé. Les pluies de mercredi et de jeudi lui ont fait beaucoup de bien ; aussi l'aspect en est-il beaucoup meilleur. En quelques endroits même, il commence à épier. On compte sur une abondante récolte.

Les souches et le plant de cannes poussent admirablement. La sécheresse ne leur ferait pas de mal ; au contraire, elle favoriserait les travaux qui doivent précéder le dernier sarclage.

Le riz avait jauni, par suite des froids et de la sécheresse : mais, depuis, les pluies sont survenues et les eaux intérieures ont contribué à améliorer son état. Sous ce rapport également, il y a progrès à constater.

—Le bruit avait couru que l'usine centrale Caffery allait abandonner Franklin, pour aller s'installer dans une région plus favorablement située. Le *Banner*, de Ste-Marie, dément cette nouvelle.

Les fermiers sont tous prêts à alimenter l'usine de leurs cannes ; ils lui en fourniront plus qu'elle n'en pourra travailler. La récolte de cette année, notamment, promet d'être abondante. L'usine ferait bien, au contraire, d'augmenter la puissance de ses machines, car les demandes vont augmenter. Tous les ans, on plante plus de cannes, en vue de les vendre à cet établissement. Situé sur les bords d'un bayou navigable, communiquant directement avec le golfe du Mexique, il y a, à Franklin, toutes les facilités de transport. Il y a des millions de livres de sucre brut, au Mexique et dans l'Amérique Centrale. Rien de cela n'a de marché dans ces régions, et il n'y a pas de raffineries pour le travailler. Il y a là évidemment, d'immenses affaires à faire pour cette raffinerie et il serait opportun d'établir une ligne de navires entre ici et les ports de l'Amérique Centrale. La raffinerie et Franklin y gagneraient énormément. Il y a là le germe d'une grande entreprise.

FIN DU TABLEAU DES RÉCOLTES DES PAROISSES ST JACQUES ET ASCENSION.

Dans la paroisse St Jacques, l'habitation Lens appartient à un homme de conient industrieux et travailleur, M. Richard. Sa résolte est excellente; elle comprend 50 acres de plant, 35 de souches et 25 pieds de maïs; de plus, 80 acres de riz.

Elma, à M. J. B. Ferchaud, à 100 acres de plant, 75 de souches, 150 de maïs.

Lauderdale, dont la résidence est à moitié cachée aux regards par sa magnifique haute futaie qui s'élève par devant, a 226 acres de plant, dont 113 de plant d'automne, 224 1/2 de souches, dont 192 de première année, et 250 de maïs, dans lequel on a semé des pois.

M. B. Lapice dirige les travaux, aidé de M. J. B. Melançon. On y doit contraire, cette année, un brûleur de bagasse. Moyenne de sucre à la tonne, en 1890 et 1891, 96 et 113 livres.

L'ancienne propriété Breaux, appartenant maintenant à M. Simonneaux, a bon aspect. Les récoltes y poussent bien. Les quelques centaines d'acres de cannes, plant et souches, qui y sont cultivées, sont vendus à l'habitation Salsburg.

Sa'sburg, vaste propriété, bien équipée, appartient à M. J. Libermuth, qui la dirige lui-même. Salsburg a 220 acres de plant, 168 de souches de première année, et 80 de seconde année, et 180 de maïs. Tout fait penser que, cette année, la récolte sera superbe. M. Libermuth a fait de grands travaux de levées, chez lui, pour préserver les récoltes de l'invasion des eaux. Ces levées ont une longueur de plusieurs milles, au dessus même de la propriété.

Après Salsburg, viennent plusieurs petite champs, entr'autres, Richmond; le tout dirigé par un homme de couleur, du nom de Paul Daniel.

—PASSONS A LA PAROISSE ASCENSION :

Point Houmas, habitation bien connue, située à l'extrémité inférieure de la paroisse, est, depuis longtemps la propriété de M. J. C. Cofield, en société avec M. Balling.

Point Houmas a 200 acres de plant, dont 70 sont du plant d'automne; 216 acres de souches de première année, 60 de seconde année; 290 de maïs, dont 100 dans une terre nouvellement défrichée. Moyenne de sucre à la tonne, en 1890, 117 livres; et en 1891, 133 1/2 livres.

Viola appartient à M. A. Trègne, qui la cultive lui-même. Elle a 200 acres de riz, très avancé pour la saison.

Riverside, propriété de M. Jos. Feller, est dirigée par M. J. F. Landry, qui y a 175 acres de plant, dont 35 de plant d'automne ; 195 acres de souches, y compris 20 de seconde année, et 80 de maïs. Il n'y a pas, sur la route qui conduit à la Nouvelle-Orléans, de meilleure récolte que celle de Riverside.

Stella est la propriété de M. A. Jacob, qui l'exploite. Elle a une bonne récolte, dont nous ne connaissons pas les détails.

Viennent ensuite, Dugas, Persévérance et Feylavin, trois propriétés appartenant à MM. Lemann et Frères; elles sont dirigées, toutes trois, par le même homme, M. Wm C. Hanson, qui a, sous lui, MM. W. W. Barrow, E. C. Hanson et R. J. Sobral. Dugas est une partie de Persévérance dont dirigée par M. Barrow.

Feylavin a une récolte de 200 acres de plant, 340 de souches, 240 de première année et 280 acres de maïs. La récolte de Dugas est de 170 acres de plant, 160 acres de souches et 220 de maïs.

Ces trois propriétés ont une des meilleures récoltes de la région sucrière. Elles doivent leur prospérité à l'habileté de M. Hanson.

Se méfier en non est *simplement* une affaire de goût. Il est de bon goût de se servir de la Teinture de Bochingham pour les Favoris.

La France et l'Espagne.

LE "MODUS VIVENDI."

Nous lisons, dans la *Gazette de France* du 29 mai :

Les ministres réunis en conseil à l'Elysée, hier soir, à onze heures, sous la présidence de M. Carnot, ont approuvé le projet de décret présenté par MM. Ribot et Jules Roche sur les relations commerciales de la France et de l'Espagne.

En vertu de ce décret et des mesures analogues prises par le gouvernement espagnol, les marchandises des deux pays vont jouir, immédiatement, des tarifs les plus réduits. Le tarif minimum français va donc être appliqué aux marchandises espagnoles, tandis que les marchandises françaises vont jouir du tarif conventionnel de l'Espagne avec l'Angleterre et d'autres pays encore en vigueur jusqu'au 30 juin prochain.

Le gouvernement français a déclaré, toutefois, que le tarif minimum espagnol applicable après que le tarif conventionnel aura pris fin ne saurait être maintenu tel qu'il est et sans l'abaissement de certaines taxes qui frappent trop lourdement des marchandises françaises.

En conséquence, des délégués espagnols vont être envoyés à Paris à bref délai, pour étudier les moyens de donner satisfaction aux réclamations de notre commerce.

Dépêche particulière du *Temps* :

Madrid, 30 mai, 11 heures.

On peut déjà juger de l'impression produite par le *modus vivendi* avec la France. La satisfaction est vive dans le haut et le petit commerce à Madrid, dans les ports et les provinces voisines des Pyrénées.

Le commerce des vins et les viticulteurs sont satisfaits d'obtenir, sur les marchés français, de meilleures conditions que l'Italie, mais expriment l'espoir que les négociations ultérieures décideront la France à modéliser les droits sur les vins jusqu'à 13 degrés au moins.

On croit que le renouvellement des relations commerciales produire une détente sur les changes étrangers et la prime sur l'or, et augmentera, enfin, les recettes des voies ferrées et des douanes. Ces dernières avaient baissé, en mars, de 2 millions, et, en avril, de 3 millions.

Les cercles financiers ont bien accueilli le *modus vivendi*. Dans les cercles politiques, les avis sont très partagés, bien que tout le monde se félicite de la reprise des relations commerciales et de l'amélioration cordiale des relations politiques avec la France.

Les républicains espagnols, en majorité, se félicitent de l'arrangement qui tend à resserrer les relations avec la France. Les conservateurs regardent le *modus* comme un succès pour le cabinet.

Seuls, les libéraux, tout en se félicitant de la cessation de la rupture commerciale, se proposent de prendre à part le gouvernement, dès aujourd'hui, dans les Chambres, et prétendent que le cabinet n'avait aucun pouvoir de prendre, sans une nouvelle autorisation du Parlement, des engagements pour après le 1er juillet. Ils trouvent insuffisantes les concessions obtenues par l'Espagne, et disent que le gouvernement conservateur est si vile revenu sur sa politique douanière, que le *modus vivendi* constitue un aveu de l'avortement de la politique protectionniste.

Les fortifications suisses.

Le *Mémorial diplomatique* nous apprend qu'il est question de compléter le système des fortifications suisses par des ouvrages qui doivent être construits, soit dans les environs de Martigny, soit près de Saint Maurice, et qui sont destinés à protéger le territoire contre une invasion italienne. Le gouvernement fédéral, semble-t-il, ne s'en tiendra pas là : il songe à prendre encore d'autres mesures pour la défense du pays. Les cercles militaires insistent pour que la frontière de l'ouest se trouve mise, à son tour, à l'abri d'une agression française. A tort ou à raison — ajoute notre confrère—beaucoup de militaires pensent, en Suisse, qu'en cas de guerre, la France appuierait son mouvement offensif sur les défilés du Jura. Aussi faudrait-il, à leur avis, construire entre le lac Léman et le Rhin, dix-huit forts d'arrêts qui s'étendraient sur une longueur de 140 kilomètres. Cette proposition n'a pas beaucoup de chances d'être adoptée, parce qu'en Suisse on aime assez à consulter les ressources financières du pays avant d'augmenter le budget de la guerre.

Un système de forts d'arrêt élevés le long de la frontière française, exigerait des dépenses excessives, et encore pourrait-on se demander si leur utilité répondrait bien aux sacrifices matériels qu'ils entraîneraient. Ces velléités prouvent, en tout cas, que la Suisse ne se montre pas moins défiante vis-à-vis de la France qu'envers les Etats de la Triple Alliance. De plus, le gouvernement fédéral se préoccupe, en ce moment, de l'éventualité de la violation de la neutralité de son territoire par les troupes françaises. Un plan qui lui a été présenté par le capitaine Jules Mayer, se trouve actuellement l'objet d'une étude approfondie au département militaire de Berne.

M. Mayer propose de créer à Lucerne un grand parc d'artillerie. Il contiendrait 216 canons de 5 c. 3/4 m, 36 mortiers de 12 centimètres et 18 tours les mobiles. On préparerait certaine emplacement, pour des batteries, à Lucerne, à Belmont, près d'Yverdon, aux sablières de Jolimont et dans les environs de Beleure. Selon les circonstances, on pourrait modifier les positions des batteries ou improviser des positions fortifiées à l'aide de plaques blindées. En cas de mobilisation, le matériel nécessaire pourrait être transporté, en vingt-quatre heures, de Lucerne à Olten. Des dispositions analogues pourraient être prises à Brugg, Zurich et Berne.

Le capitaine Mayer invoque, à ce propos, l'exemple de la Roumanie, et rappelle les résultats obtenus par environs de Fokszany, en 1889.

La méthode recommandée par le capitaine Mayer rencontre, cependant, quelques objections. D'Aucuns font observer qu'en moment de la mobilisation, les chemins de fer employés au transport des troupes ne pourraient assurer, en temps utile, celui du matériel nécessaire aux fortifications improvisées; d'autres rappelient que le système des pièces

EN DEHORS DU TRUST

Et néanmoins en avant de tous les autres !

LE CÉLÈBRE

TABACKING BEE

"KING BEE TOBACCO"

ET LES CIGARETTES KING BEE!

FABRIQUÉS PAR

C. E. SARRAZIN & BRO.

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

21 mai—1m

instantanée n'a pas encore fait ses preuves.

La majorité des hommes compétents semble, pourtant, disposée à adopter le plan du capitaine Mayer, sauf à le modifier sur quelques points.

Allemands et Russes.

La *Gazette de la Croix* discute les Allemands de se montrer conciliants envers la Russie.

"Toutes les concessions que nous avons faites à notre voisin de l'Est—dit la feuille prussienne — n'ont servi qu'à encourager ici les Russes et à les amuser à la manifestation de Cronstadt.

"Tout Allemand doit rentrer son sang bouillonner quand il voit avec quel dédain nous sommes traités par la Prusse russe. Il est vrai que, chez nous, on s'arrange de telle sorte, que le peuple allemand n'apprend jamais rien sur la conduite du voisin de l'Est. On ne se contente pas de passer sous silence tout ce que la Presse de Moscou et de Saint-Pétersbourg publie d'offensant pour nous, mais, souvent, on travestit même la pensée des journaux russes, et on transforme leurs insultes en éloges. C'est à peine s'il est question, chez nous des persécutions dont les sujets allemands ont à souffrir en Russie. En revanche, la plupart des journaux allemands s'emparent du moindre incident qui pourrait être interprété en faveur d'un rapprochement russo-allemand. Le moindre symptôme de ce genre est commenté, chez nous, avec un empressement qui n'est pas étranger à relever notre prestige auprès des Russes. Les Russes sont convaincus qu'ils n'ont qu'à nous tendre un doigt pour nous faire oublier tous leurs péchés nationaux. Mais les Russes ne daignent même pas faire cette avance, persuadés qu'ils sont, qu'ils pourront, s'il le faut, se réconcilier, au dernier moment, avec l'Allemagne. Du côté de Friedrichsruhe, on a donné à entendre que nous ne pouvions pas engager encore une lutte séculaire avec la Russie. Cette objection, en elle-même, est assez juste. Reste à savoir si la situation dans laquelle nous nous trouvons, n'offre pas des dangers beaucoup plus grands qu'une lutte séculaire. Nous sommes cernés entre la France et la Russie, deux puissances armées jusqu'aux dents. Nous sommes exposés au danger de voir nos forces s'épuiser par une paix armée dont la durée se prolonge de plus en plus. La France, deux fois plus riche que nous, compte, précisément, sur cette éventualité.

"Que faudrait-il en conclure ?

"C'est que le meilleur système a son point vulnérable."

Calino voit, au courrier des théâtres, que la petite Z..., dite Folies Plastiques, a remplacé Mlle X....., au pied levé

—Au pied levé, murmure l'illustre gâteux, alors c'est une danseuse.

Breuvage sain et délicieux. —Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, où obtenez échantillon gratuit avec renseignements.

P. E. DUCROS, Garant. Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Hempstead.
Voitures, Tally-Hos, Surreys,
A toute heure de jour ou de la nuit.
Notre DÉPARTEMENT de PUNERAILLES est des plus complets, et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.
21 fév—1an

FASSY.—Décédée hier lundi, 13 juin 1892, à l'âge de 20 ans, Mlle AMÉLIE FASSY, fille de feu Charles A. Fassy et Olivia Martinville. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu au sourd'hui mardi, 14 juin, à 5 heures P. M., de sa dernière résidence, 292 rue Bourbon.

SERVICE FUNÈBRE.
Un service sera célébré jeudi, 16 de ce mois, à 8 heures du matin, à l'église St Maurice, aux Lazaristes, pour le repos de l'âme de BARTHÉ GERMAIN. La famille, ainsi que les amis et connaissances, sont invités à y assister.
De la part de sa Veuve et de ses enfants.
12 juin—2f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERSEUILLE,
SEUL AGENT,
199 rue Royale, coin Toulouse.
6 jui—

AVIS.
M. EDGAR LYSLE n'est plus employé par nous.
The Louisiana Electric Light Co.
8 juin—1 sem

Bureau de la Compagnie "Imperial Bonded Warehouse", coin des rues Canal et Peters. — Nouvelle-Orléans, 16 mai 1892.—A une assemblée de la Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, la résolution suivante a été adoptée à l'unanimité :
"Résolu, que conformément à l'Art. XII de la Charte de cette Compagnie, une assemblée générale des actionnaires soit convoquée à son bureau, à midi, le 27 Juin 1892, à l'effet d'amendir l'Article IX de l'Acte d'incorporation, pour permettre l'extension de la corporation de vingt-cinq années. A dater du 28 juin 1892.
HENRY TREMOULET,
17mai—au 18 juin '92 Président.

$500 de Récompense!
Nous demandons la meilleure semence pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 50 pilules, 25 cents. Médicament des contrefaites. Les véritables ne vendent chez M. TUMA, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans. 1er oct—1an 790

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville à deux lieues de la rue du Canal. Sans filetrie
1er nov30—1 an—mer tou dim

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS LA.
Vous ne pouvez porter votre LINGE LOURD bien longtemps encore.
—NOS—
VÊTEMENTS
—DE—
PRINTEMPS
SONT PRÊTS MAINTENANT
Prix plus réduits que jamais. $8.00 le complet pour messieurs; $3.00 pour garçons.
1er de 91—1 an—dim mer lun

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous le faisons pour ceux de simple largeur. On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS mais que nous chargeons aussi 25 les pieds carrés, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 132 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 12oct1891—1an—DMJ

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,
—A UN—

Capital payé	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,161,023 47
Surplus net	1,646,761 34
Surplus pour les détenteurs de polices	3,646,761 34
Actif brut	3,896 784 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York et dépose des Polices sur le fonds de sûreté spécial pour la protection des détenteurs de police que ce peut affecter une grande conflagration.
Elle a payé plus de vingt mille millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police de cette compagnie et vous vous assurez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle Orléans qui un Incendie assurément. Les pertes sont ajustées et promptement soldées. La meilleure et la moins chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits) garantie s'adresser
JAMES PREVOST, Agent.
Nouvelle-Orléans, Lne.
132 rue Gravier.
27 fév 1an—dim

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.
Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er aout 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS
A TRANSFÉRÉ SES POLICES A LA
Compagnie d'Assurances Phœnix, de Hartford, Conn.

Capital Complant	$2,000,000 00
Réserve pour reflet non réglée	391,242 33
Réserve pour Réassurances	1,950,652 66
Net surplus	1,334,469 81
	$5,676,386 79

PERTES PAYÉES $329,027,722
WM. M. BAILEY, Gérant du Département de la Louisiane.
JULES TUYES,
Nommé Agent Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses avis et les quelques clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans. 29 mai—1 an

ETABLIE EN 1769.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Fonds complètement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. — G. W. Santelli, Vice-Prés. — Chas. H. Slee, Sec.
jan 92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucuns qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Pelias, Lazard S. Moses, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. — LAWRENCE F. LOW, Assistant Résident
15 nov—91—1 an — J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

AVIS JUDICIAIRES.

Avis.
AVIS public est par le présent donné qu'il sera fait une demande à la Législature de cet Etat pour le renouvellement pour changer son nom de Ferdinand Gourraud en celui de Ferdinand Zeigler.
FERDINAND GOURRAUD.
12 juin—2f en 30 j

Avis.
CONFORMÉMENT aux articles 46 et 48 de la Constitution de la Louisiane, avis est par le présent donné que des lois ont été passées pour régler la pratique, pour changer les règles relatives au témoignage dans les procédures en vertu des lois judiciaires devant les cours, pour demander le terme des cours et désigner l'ordre et l'époque pour juger les causes et pourvoir et changer les années pour la collection des droits et pour la mise en vigueur de jugements dans les cours de district de la paroisse d'Orléans, seront présentées pour être adoptées comme lois par l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane à sa session actuelle de 1892.
27 mai—27—juin 3 10 14

AVIS est par le présent donné, en vertu de l'Article 45 de la Constitution, qu'une demande sera adressée à l'Assemblée Générale de la Louisiane à sa prochaine session, pour le vote d'une loi abrogeant l'Acte No. 1 de 1870, soumis au Travail sans le quel cette un Bureau d'Inspection de l'Arrimage de la ville et le port de la Nouvelle-Orléans et pourvoit à l'inspection des farines à la Nouvelle-Orléans.
JAC. TRAUTMAN,
Chairman, Comité des Farines Board of Trade de la Nlle-Orléans, Lne.
29 avril—6f en 30 j

Avis.
AVIS est par le présent donné, conformément à l'Article 14 de la Constitution de l'Etat, qu'une demande de présenter à la session actuelle de l'Assemblée Générale un bill établissant et créant un Board de Commissaires d'Assurance des Incendies pour la ville de la Nouvelle-Orléans, et pourvoir à l'exécution des lois.
14 mai—1 j p s en 30 j

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour le sonorité prolongé et à cordes en fer fondu d'une haute pureté, système perfectionné, mécanique à double répétition, pouvant passer des fois équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos sont vendus à un tempérament non valeurs et une parfaite de sous ce marquisiens.
Accords et réparations de pianos sont spécialités. 16 mai—

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pirzel, Chickering, Mason, Hamlin, Weber, Mehlin, Fischer, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique de tous genres. Centre de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
Nlle-Orléans.
24 janv—1 an

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, de spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre